Se laisser évangéliser par les pauvres, à partir de *Dilexi te*[1]

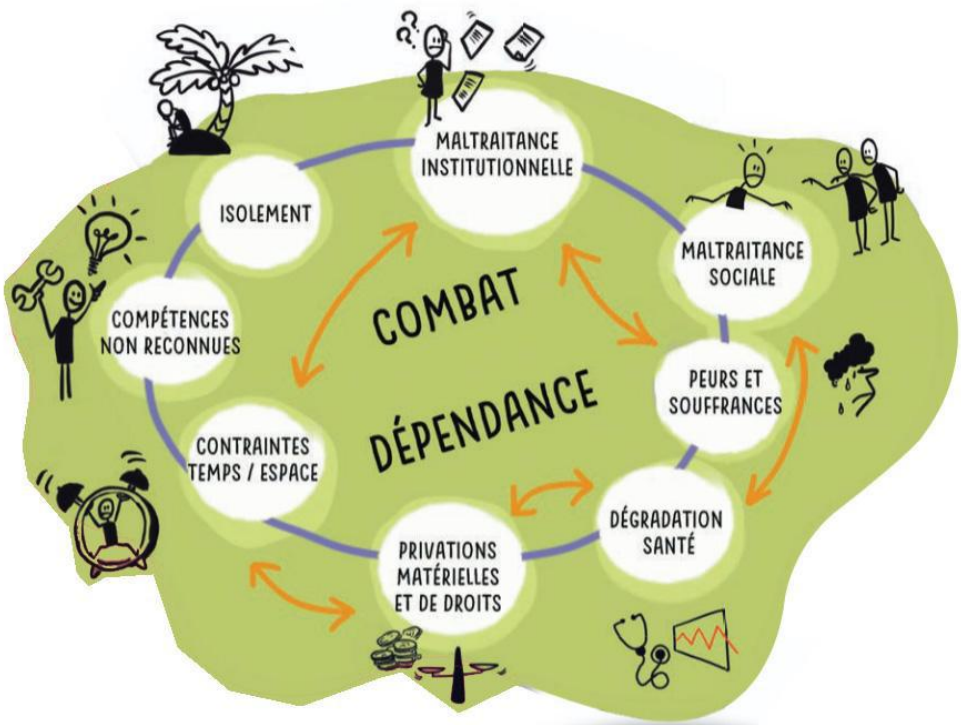
Dilexi te est le premier texte du pape Léon XIV, qui a une dimension programmatique, comme beaucoup de premiers textes de papes au tout début de leur mandat. Ainsi François avait publié l'exhortation apostolique *La joie de l'évangile* dès novembre 2013 et Benoit XVI Ils ont une portée « programmatique », dans la mesure où ils expriment ce qui est le fil rouge, ce qui leur tient à cœur dans la charge qui vient de leur revenir.

Avec *Caritas in veritate*, de Benoit XVI en 2009, et de nombreux autres textes de François après cette première exhortation, ces 3 textes, des 3 derniers papes, signalent une continuité : la place majeure des pauvres dans les préoccupations de l'Eglise.

Dilexi te cite l'Ap, 3,9 : « je t'ai aimé », parole dite à une communauté chrétienne qui n'avait ni importance ni ressources…exposée à la violence et au mépris. « Tu as peu de force, peu de pouvoir, mais « moi je t'ai aimé » n°3.

1. La pauvreté, de quoi parle-t-on ?

Peu de force, peu de pouvoir, exposé à la violence et au mépris, n'ayant ni importance ni ressources : ces quelques mots du début de cette exhortation amassent l'expérience de la pauvreté, telle que définie par ceux qui la vivent. En témoigne, parmi d'autres recherches, celle menées par ATD QM et l'université d'Oxford[2].



[1] Les citations sont *en italique*, ainsi que les titres des textes cités. Les numéros indiqués sont ceux de *Dilexi te*.
[2] Schéma issu du rapport de la partie française : ATD QUART-MONDE, SECOURS CATHOLIQUE, CENTRE SOCIAL DES 3 CITES, ICP, *Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs*, Paris, 2019

Le schéma réalisé au cours de la recherche française nomme 8 dimensions entremêlées, qui se renforcent les unes les autres, traversées par 2 notions essentielles et transversales, le combat et la dépendance, qui perdurent dans le temps.

Dans la version internationale, c'est-à-dire celle sur laquelle les participants des 6 pays (Etats-Unis, Grande Bretagne, France, Tanzanie, Bangladesh, Bolivie) se sont mis d'accord, c'est que le cœur de l'expérience de la pauvreté se situe dans l'entrelacs entre

- La dépossession du pouvoir d'agir,
- Le combat et la résistance
- La souffrance dans le corps, dans l'esprit, dans le cœur.

S'y ajoutent des dynamiques relationnelles : la maltraitance institutionnelle, la maltraitance sociale, les contributions non reconnues.

Et des privations : le manque de travail décent, un revenu insuffisant et précaire, des privations matérielles et sociales.

Les papes (François et Léon) sont très au fait de ces dimensions multiples de la pauvreté.

Avant d'aller plus loin, quelques points d'attention sur le mot **pauvre** :

- Il n'y a évidemment une catégorie unifiée de pauvres, dont on pourrait parler en bloc, Comme si on parlait des femmes, des jeunes, des séniors…Tous ne pensent pas pareil, ne vivent pas les mêmes expériences, chacun a sa singularité, et heureusement !!! Il est impossible de dire « selon les pauvres… » ou « les pauvres pensent …. ».
- Néanmoins, il y a des caractéristiques communes dans leur vie : c'est ce que les dimensions évoquées plus haut montrent, et qui empêche de se dire tous pauvres, comme une tendance spiritualisante pourrait le faire. Nous avons tous des fragilités, nous pouvons chacun dans nos vies expérimenter une vraie précarité ou une souffrance dans un domaine. Ce qui caractérise la pauvreté est bien d'une part un cumul de précarité, d'autre part, qui dure.
- La désignation des « pauvres » reste le caillou dans la chaussure : on peut dire personnes en précarité, en situation de pauvreté, personnes ayant l'expérience de la précarité, de la pauvreté, personnes du Quart-Monde, personnes ayant la vie dure…Rien n'est satisfaisant, facile à dire. J'oscillerai probablement entre ces termes, ou privilégierai le mot « pauvre », car c'est celui du texte *Dilexi te*.
- Reste que le mot Pauvre, dans la Bible, est employé très souvent. Il est parfois décliné : la veuve, l'orphelin, l'étranger, l'enfant…mais il a un sens profond, qu'on retrouve dans son étymologie commune avec le mot Prière.

2. De quoi parle *Dilexi te ?*

D'emblée, le pape situe **la rencontre avec les pauvres comme le lieu de la Révélation**.

Le compagnonnage avec des pauvres n'est pas une conséquence éthique de la foi (« je crois, donc je dois m'engager dans la société pour que la situation s'améliore ») mais le lieu de la

rencontre avec Dieu. Non pas un engagement social, politique, qui découlerait de ma foi, mais le lieu où je suis confronté à une expérience radicale, qui me permet d'approcher, de créer les conditions dans lesquelles je peux entendre que Dieu s'est fait homme, s'est inscrit dans l'histoire humaine, et dans sa précarité native, révélée par les plus pauvres.

Léon XIV n'est pas le premier à le dire, c'est une constante dans l'histoire de l'Eglise, si on la regarde attentivement. C'est d'ailleurs ce que le texte déroule précisément.

Le cœur de cette révélation est **le cri des pauvres**. Ce cri que Dieu entend (en Ex 3) conduit tout au long du récit biblique à un dialogue entre les opprimés et le seul interlocuteur qui reste quand on est exclu de la société humaine (*Dilexi te* n° 7).

Le pauvre crierait vers le Seigneur contre nous si nous restions indifférents à ce cri, et un péché serait sur nous (cf. Dt 15, 9), et nous nous éloignerions du cœur même de Dieu (*Dilexi te* n° 8).

Le cri entendu en Exode 3 résonne aujourd'hui.

> Ainsi Marie-Noëlle Nachard, dans l'ouvrage publié à partir de conversations avec une personne qui la connait bien[3] : « *Mon Dieu je crie vers toi. Regarde ! Ils se réjouissent de la souffrance des malheureux. Mais je le sais, un jour, la justice divine se manifestera. Vois Seigneur, tout le monde tape sur mes cicatrices. Je sais que tout cela, ce sont les épreuves de la foi. C'est le Seigneur qui se charge de faire justice. J'attends, j'attends dans mes larmes et ma solitude. Je suis sûre que le Seigneur va m'aider. C'est lui qui se charge de faire justice*. ».
>
> Ou Renée Pashaus, du groupe de la Pierre d'Angle de Poissy, un jour de décembre 2014 : « *Devant l'incompréhension de tout ce qui nous arrive, on cherche à avancer. On croit que Dieu passe par là, parce qu'on l'appelle, on crie. Ce n'est pas d'abord de nous qu'il parle, Jésus, mais plutôt de : comment on se laisse accueillir*. »

Si la rencontre avec des pauvres est le lieu de la révélation, cela implique qu'ils sont sujets : dans la suite du pape François et des théologiens de la libération, l'exhortation y insiste, par la mise en valeur des initiatives, tout au long des siècles, qui ont visé à former des personnes à l'exercice de leur liberté, et par la reprise d'éléments du document final de la conférence épiscopale latino-américaine d'Aparedica en 2007 *: nécessité de considérer les communautés marginalisées comme des sujets capables de créer leur propre culture, plutôt que comme des objets de bienfaisance***, car** *l'expérience de la pauvreté leur donne la capacité de reconnaître des aspects de la réalité que d'autres ne réussissent pas à voir, et c'est pourquoi la société a besoin de les écouter* (n° 100).

En resituant le cri des pauvres comme lieu de la révélation, *Dilexi te* affirme, reprenant ainsi une longue tradition, le **lien indissociable entre la lutte contre les causes de la pauvreté et la rencontre personnelle qui remue aux entrailles et engage.**

[3] NACHARD, MARIE-NOËLLE, *Prières et cris d'en-bas*, Salvator, 2024, p. 33.

3. Lutter contre les causes de la pauvreté…

Le texte le réaffirme : *les pauvres ne sont pas là par hasard ni en raison d'un destin aveugle et amer* (n° 14). Il s'agit donc de s'attaquer aux causes de la pauvreté, et donc en premier lieu de les identifier. C'est ce que fait *Dilexi te* !

N° 9 *: la condition des pauvres est un cri (*en elle-même, et donc, même si plus personne n'a la force de crier*) qui, dans l'histoire de l'humanité, interpelle constamment notre vie, nos sociétés, nos systèmes politiques et économiques et, enfin et surtout, l'Église.*

N° 10 *: l'engagement en faveur des pauvres et pour l'élimination des causes sociales et structurelles de la pauvreté…reste toujours insuffisant*.

N° 12 *: la pauvreté (…) se décline sous de multiples formes d'appauvrissement économique et social, reflétant un phénomène d'inégalités croissantes, même dans des contextes généralement prospères.* On notera une citation de *la Joie de l'évangile : « doublement pauvres sont les femmes qui souffrent de situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits. »*

N° 81 *: les leaders populaires savent que la solidarité « c'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'empire de l'argent (*citation d'un discours du pape François aux mouvements populaires en octobre 2024*)*

Parmi les « causes » citées par *Dilexi te,* j'en retiens quelques-unes, précisées par rapport à leur expression déjà anciennes, énoncées par les théologiens de la libération et repris par Jean-Paul II :

- *L'illusion d'un bonheur fondé sur **l'accumulation de richesses*** (n° 11), qui se traduit par des systèmes politico-économiques qui favorisent les plus forts.
- Une **culture du rejet**, qu'avait déjà beaucoup dénoncée François (dans *Laudato Si*, *La joie de l'évangile, Querida Amazonia, Fratelli Tutti*…) ;
- **L'indifférence érigée en mode de vie** : *une culture qui rejette les autres sans même sans rendre compte et qui tolère avec indifférence que des millions de personnes meurent de faim ou survivent dans des conditions indignes de l'être humain* (n° 11). Pour Léon XIV, a contrario, *les ordres mendiants ont donc été une réponse vivante à l'exclusion et à l'indifférence* (n° 67) ;
- **Les préjugés**, que cherchait déjà à combattre Grégoire le Grand : *Il défiait courageusement les préjugés répandus à l'égard des pauvres, qui les considéraient comme responsables de leur propre misère : « Quand vous voyez des pauvres accomplir des actes répréhensibles, ne les méprisez pas et ne désespérez pas, car peut être le feu de la pauvreté purifie-t-il en eux les traces laissées par une très légère malice ». Il n'est pas rare que le bien-être nous rende aveugles, au point de penser que notre bonheur ne peut se réaliser que si nous parvenons à nous passer des autres. En*

*cela, les pauvres peuvent être pour nous comme des maîtres silencieux, ramenant notre orgueil et notre arrogance à une juste humilité (*n° 108) ;

- Le **poids de la honte,** *alimenté par la conviction que maladie et pauvreté étaient liées à quelque péché personnel* (n° 22), ce que Jésus dénonce fermement. Mais combien cette honte est-elle encore présente !
    - Un homme avec qui je discute régulièrement me disait hier ne pas vouloir aller aux repas du réseau de proximité de Poissy, parce que la règle est d'apporter quelque chose, même peu, à partager…et qu'il n'a rien à apporter. Malgré toutes les paroles très accueillantes des organisateurs sur le fait qu'il y a toujours trop, il ne peut pas accepter de ne rien apporter.
    - Une femme d'un groupe de la Pierre d'Angle, qui dispose d'un RSA pour une personne seule (600€) sur lesquels vivent 4 adultes et un bébé, n'ose pas demander en plus une aide pour l'électricité, régulièrement coupée chez elle.
    - Un homme du groupe de la Pierre d'Angle de Poissy, samedi dernier, dit très bien comprendre, dans la parabole dite du « débiteur impitoyable », en Mt 18, l'agression commise par le premier serviteur sur le deuxième : « *le roi lui remet sa dette, il lui remet sa liberté ». Et donc il est humilié, car avant, le roi voulait vendre sa femme et ses enfants. Son humiliation, car il ne peut pas rembourser, et ça tombe sur celui d'après. Tu as été humilié, et tu t'en prends à l'autre, c'est normal ».* Le don immense, comme le soulignent d'autres participants, est bien difficile à recevoir…
    - On entend tellement souvent des témoignages de personnes profondément blessées d'avoir dû se résoudre à demander de l'aide alimentaire, à franchir la porte d'un lieu de « distribution », même amélioré, parce qu'il n'y avait plus du tout d'autre solution….
- **Le manque de voix et de reconnaissance** : *Les plus pauvres parmi les pauvres – ceux qui manquent non seulement de biens, mais aussi de voix et de reconnaissance de leur dignité* (n° 76).
    - Martine : « Les plus pauvres, c'est ceux qui n'ont plus le moyen de réfléchir et de parler. Les plus pauvres c'est ça. Parce que malgré la pauvreté, si tu peux t'exprimer encore, tu participes à quelque chose ».
    - Le groupe de la Pierre d'Angle de Poissy commente ainsi le verset 7 du texte d'Isaïe 53 (le serviteur souffrant) : « il savait que ça ne servirait à rien d'ouvrir la bouche, il a peur de s'exprimer lui-même, il a peur, parce qu'il a déjà été mouché, quand il ouvre la bouche il est tout de suite contredit. Des fois on ne dit pas son opinion parce qu'on a peur d'avoir la honte. Si on se fait moucher, ça ne donne plus envie de parler ».
- **La dépendance**, au n° 53, est développée par rapport à la vie monastique. St Basile le Grand, dans sa règle, écrit ainsi : « par notre intermédiaire, Dieu offre l'indépendance matérielle à nos frères les plus faibles ».
    - « Être dépendant, ça fait devenir fou », c'est un élément retenu par le groupe de la Pierre d'Angle de Poissy pour définir la dépendance dans laquelle vivent les

très pauvres, ainsi que les jugements négatifs, les étiquettes subies tout au long de sa vie. « Il faut qu'on vous donne le droit de se gérer tout seul, d'être autonome, d'exister pour soi-même »[4].

Les papes François et Léon s'approchent donc bien de ce qui fait la pauvreté, ce qui tue en chacun la force de vie selon les personnes qui la vivent, qu'elles expriment si souvent, et dans les travaux menés sur les éléments caractéristiques de la pauvreté.

Ces éléments s'enracinent dans **des structures de péché** évoquées par Jean-Paul II, ou dans le péché social (terme préféré par certains au motif qu'une structure n'est pas un agent moral). Un des sous chapitres de *Dilexi te* est intitulé : *des structures de péché qui créent pauvreté et inégalités extrêmes*.

Léon XIV cite St Augustin, formé par St Ambroise, pour qui, comme pour bien d'autres pères de l'Eglise, *l'aumône est le rétablissement de la justice, et non un geste paternaliste. Dans sa prédication, la miséricorde prend un caractère prophétique : elle dénonce les structures d'accumulation* (n° 43).

Il reprend aussi Benoit XVI dont il signale que la lecture de l'enseignement social de l'Eglise est *nettement plus politique* (n° 88), à partir de l'exemple de la famine qui dépend du manque *d'un ensemble d'institutions économiques qui soit en mesure aussi bien de garantir un accès à la nourriture et à l'eau, régulier et adapté du point de vue nutritionnel*, pour répondre aux *crises alimentaires provoquées par des causes naturelles ou par l'irresponsabilité politique nationale ou internationale*.

Il se réfère aussi beaucoup à la théologie de la libération et à plusieurs textes fondateurs, notamment ceux des conférences épiscopales latino-américaines, à Medellin en 1968: *les évêques affirment avec force que l'Eglise doit….se mettre à leurs côtés et s'engager activement pour leur promotion intégrale*, confirmée par celle de Puebla en 1979 qui prit une « *option franche et prophétique en faveur des pauvres et qualifia les structures d'injustice de « péché social »)* et d'Aparecida en 2007 (n° 89 et 90). Il reprend des expressions du pape François dans *La joie de l'évangile*, toujours aussi fermes : *Il est donc nécessaire de continuer à dénoncer la "dictature d'une économie qui tue" et de reconnaître qu'« alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette minorité heureuse. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles de façon unilatérale et implacable*. Ou encore : *la dignité de toute personne humaine doit être respectée maintenant, pas demain* (n° 92).

Léon XIV insiste, au-delà de structures économiques, sur des façons de pensée qui traversent les populations : *le péché social prend forme comme structure de péché dans la société, qui*

[4] FONTANIER, M.A., *Pour lutter contre la dépendance des plus pauvres, entrer avec eux dans l'alliance*, Centre Sèvres Facultés jésuites de Paris, 2021.

*est souvent ancrée dans une mentalité dominante qui considère normal ou rationnel ce qui n'est rien d'autre que de l'égoïsme et de l'indifférence ». (…) c'est une véritable aliénation qui conduit à ne trouver que des excuses théoriques et à ne pas chercher à résoudre aujourd'hui les problèmes concrets de ceux qui souffrent (*n° 93).

Léon XIV assume très nettement l'héritage de François, et cite *Laudato Si* : *la question qui revient est toujours la même : les moins pourvus ne sont-ils pas des personnes humaines ? les faibles n'ont-ils pas la même dignité que nous ? ceux qui sont nés avec moins de possibilités ont-ils moins de valeur en tant qu'êtres humains, doivent-ils se contenter de survivre ? La réponse que nous apportons à ces questions détermine la valeur de nos sociétés et donc notre avenir »* (n° 95).

Bien d'autres passages de *Dilexi te* y insistent…en s'étonnant que des « paroles pourtant si claires » (n° 23, 36, 31…) ne soient pas suivies d'effet.

Au passage, Léon XIV dénonce deux tentations tenaces, que combattent les mouvements engagés avec des personnes très pauvres :

- **la méritocratie** : *Nous ne pouvons pas dire que la majorité des pauvres le sont parce qu'ils n'auraient pas acquis de "mérites", selon cette fausse vision de la méritocratie où seuls ceux qui ont réussi dans la vie semblent avoir des mérites* (n° 14)
- et l'idée d'une **rationalité efficace** pour aider les pauvres : *Quelques fois, on adopte des critères pseudo-scientifiques pour affirmer que la liberté du marché conduira spontanément à la solution du problème de la pauvreté. Ou même on choisit une pastorale des soi-disant élites, en soutenant qu'au lieu de perdre son temps avec les pauvres, il vaut mieux prendre soin des riches, des puissants et des professionnels afin qu'à travers eux l'on puisse parvenir à des solutions plus efficaces* (n° 114).

Les racines exposées dans *Dilexi te* sont bien plus profondes. Le péché social semble bien illustré par des propos du groupe de la Pierre d'Angle de Poissy, toujours sur Is 53 : au verset 5 : « *'nos perversités'… : parfois les produits sont en promo, et en fait le prix du paquet est pareil. On se fait avoir par les attrape-nigauds de la consommation. Mais en fait c'est produit où ? et parfois, c'est des enfants qui travaillent, ou des gens qui sont exploités…mais nous, si on n'a pas notre petit confort…*Au verset 7 *: l'homme du texte, il est broyé. Le système broie les gens, ceux qui sont maltraités au travail, dans les pays lointains* (réunion du 16 avril 2016).

4. <u>Une lutte indissociable d'une rencontre véritable</u>

Mais s'attaquer aux causes de la pauvreté est donc indissociable **d'une rencontre véritable avec des personnes** sans laquelle le combat peut virer à l'idéologie. Bien des acteurs d'Eglise l'ont martelé, Jean Rodhain, fondateur du Secours Catholique et du réseau Caritas Internationalis, l'abbé Pierre, Armand Marquiset, fondateur des Petits Frères des Pauvres. *Dilexi te* cite ainsi diverses sources convergentes :

- La première lettre de Jean, 3,17 : *« Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu*

demeurerait-il en lui ? », n° 30. Les entrailles sont le lieu de la compassion, dans les évangiles, celle du « bon » samaritain ou celles de Jésus lors de ses rencontres, avec la foule lasse (Mt 9, 36), avec la veuve de Naïm qui enterre son fils (Lc 7, 13), avec Marthe et Marie endeuillées (Jn 11, 33) par exemple.

- Les pères de l'Eglise, au n° 48, *la théologie patristique est pratique, elle vise une Église pauvre et pour les pauvres, rappelant que l'Évangile n'est annoncé correctement que lorsqu'il pousse à <u>toucher la chair</u> des derniers et avertissant que la rigueur doctrinale sans miséricorde est un discours vide*
- Ce qu'illustre François d'Assise, avec le célèbre baiser au lépreux, Léon XIV dit de lui, au n° 64 : *François n'a pas fondé une réalité de service social, mais une fraternité évangélique. Il a vu dans les pauvres des frères et des images vivantes du Seigneur. Sa mission était d'être avec eux, dans une solidarité qui dépassait les distances, dans un amour compatissant. Sa pauvreté était relationnelle : elle le conduisait à se faire proche, égal, voire inférieur*.
- Il décrit aussi l'essor des congrégations féminines, à partir du XVIème siècle, qui *ont combattu l'abandon par la tendresse de celles qui éduquent au nom du Christ*, n° 71, ou pratiqué *le toucher de compassion*, n° 51.
- Et à la fin de la relecture historique de la proximité de l'Eglise avec des pauvres, le texte redit combien il s'agit d'être touché aux entrailles : *En tant que Corps du Christ, l'Église ressent comme sa "chair" propre la vie des pauvres, lesquels sont une partie privilégiée du peuple en marche,* n° 103.
- *Cette option* (pour les pauvres*) exige en effet de nous « une attention à l'autre […]. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien*. […] *C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération,* n° 101.

La proximité des corps est primordiale : nous pouvons penser des politiques très rationnelles, de loin, qui paraissent solides, efficaces…mais elles restent inopérantes tant que nous n'avons pas perçu que dans ce logement, il n'y a pas de place pour une plaque de cuisson, ce qui oblige à n'acheter que des plats préparés, que l'eau coule jaune au robinet à cause des canalisations usées, et qu'il faut donc acheter de l'eau en bouteille, que la porte du studio reste ouverte, car la seule main suffisamment forte de sa locataire pour manier la serrure est plâtrée, ou encore que le souci de garder tout ce qui pourrait servir un jour finit par encombrer l'espace, et finalement, empêche d'accepter que quelqu'un rentre chez soi. Il a fallu 10 ans de compagnonnage fort avec Renée pour qu'elle me laisse entrer chez elle, passant sur la honte de laisser voir son appartement. Je n'ai toujours pas le numéro de téléphone de cet homme avec qui j'ai de longs échanges dans la rue, que j'aimerais inviter au groupe que j'anime…

Comment comprendre des comportements qui paraissent irrationnels, inadaptés, dangereux, si on ne prend pas le temps d'écouter la logique qui les sous-tend ? car comme pour chacun de nous, cette logique existe. Mais pour l'appréhender il faut une relation qui

permette son expression, et donc, une certaine confiance, qui ne se forge que dans le compagnonnage concret.

En séminaire de travail entre personnes en grande précarité et théologiens, nous nous attachons au confort des corps, primordial pour un travail de réflexion, de mise à l'écart, de pensée. Cela vaut pour tous, mais certains peuvent supporter un certain inconfort temporaire, sachant qu'ils retrouveront de meilleures conditions ensuite.

Cette présence des corps est particulièrement visible dans ce qu'on pourrait appeler la « piété populaire », parfois un peu décriée : il s'agit de se déplacer dans un lieu (l'église du dimanche, un lieu de pèlerinage), de s'incliner, de se mettre en mouvement, avec toutes les douleurs que cela provoque parfois, de voir images, tableaux, statues, d'entendre des prières qui donnent des mots et qu'on peut répéter, de chanter. Tout cela concourt à créer un climat, un « lieu » où faire une pause, avec d'autres, où consacrer du temps à soi/à Dieu, tranquillement, comme le dit un membre en grande précarité d'un groupe de partage : *Moi je rentre dans l'église et je lâche tout ce qui est ma vie quotidienne, et je donne tout au Seigneur, je m'ouvre à lui*. Un récent échange sur ce qu'est la messe, dans un tel groupe, témoigne de l'importance des gestes liturgiques et de l'implication des corps dans ceux-ci : voir la communauté, se sentir pris dans la procession d'entrée des clercs dans leur mouvement vers le chœur, aller recevoir la communion des mains d'un prêtre venu de l'autel, chanter, faire le geste de paix, etc.

5. <u>En vue d'une communauté humaine qui préfigure le Corps du Christ</u>

La rencontre, le compagnonnage dans la durée avec des pauvres, indissociable d'un engagement avec eux pour lutter contre les mécanismes qui engendrent la pauvreté, nous conduisent à chercher ensemble à faire corps, à vivre du Corps du Christ et en Corps du Christ, bien conscients qu'il n'est jamais fermé, ouvert à tous, toujours en recomposition, traversé par des failles béantes de violences, sans illusion.

Dilexi te en indique quelques directions :

a) La libération (des pauvres…et de tous ?)

Cela passe par la liberté des sujets, et particulièrement la formation à l'exercice de la liberté, afin de devenir sujets ; des congrégations notamment ont développé cet axe de la formation des consciences pour apprendre à penser et reconnaitre en soi la dignité humaine (n° 72). D'autres ont œuvré au rachat des esclaves, et plus récemment, à l'accueil des migrants dans les sociétés occidentales, les mettant en garde contre les risques d'exploitation en terre étrangère, par des personnes sans scrupules (n° 74).

Les exemples de vies monastiques conduisant, par l'accueil en leur sein de personnes en précarité, à la formation mutuelle des membres, voire à la constitution d'une *économie solidaire, en contraste avec la logique de l'accumulation*, où chacun prenait des

responsabilités, montrent combien l'accès des plus petits à la conscience de sujets permet de la déployer pour tous.

b) La libération de l'oppression

Les récits de libération émaillent les textes bibliques, de la sortie d'Egypte, toujours à revivre, à la mission que Jésus prend pour lui, en Lc 4 (« Le Seigneur m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté").

Dilexi te rappelle combien l'enseignement social de l'Eglise depuis Léon XIII, dénonce le paternalisme, la simple compensation d'une insuffisante richesse matérielle (par *des miettes promises aux pauvres*, n° 93), pour promouvoir, à tout niveau, une participation réelle de tous, et particulièrement des plus pauvres, à la vie de la société tout entière, car se priver de leur contribution appauvrit l'ensemble du corps social: *la réalité se voit mieux à partir des marges,* n° 82, et ceux qui y vivent ont *un torrent d'énergie morale* lorsqu'ils participent à la construction d'un avenir commun (n° 81, citation du pape François).

La libération de l'oppression est aussi un enjeu démocratique, car la parole de populations marginalisées n'est pas prise en compte, la démocratie s'atrophie (n° 81).

c) D'un corps social au Corps du Christ

La libération de l'oppression et de la pauvreté, par des actions sur leurs causes, menées avec les principaux concernés, s'alimente pour les chrétiens d'une transformation intérieure, fruit d'un compagnonnage en amitié sociale, concept cher au pape François. Car *Dilexi te* le répète, après François dans *La joie de l'évangile,* son premier texte, les pauvres nous évangélisent : *C'est une expérience surprenante attestée par la tradition chrétienne et qui devient un véritable tournant dans notre vie personnelle, quand nous nous rendons compte que ce sont précisément les pauvres qui nous évangélisent. De quelle manière ? Dans le silence de leur condition, ceux-ci nous confrontent à notre faiblesse* (n° 109).

La fraternité de la beauté de Job, membre du Réseau Saint Laurent, commentant le paragraphe 21 de *Dilexi te*, développe : *C'est aux pauvres d'aller vers les riches pour montrer comment accueillir l'amour de Dieu. Il faut aider les pauvres, mais il faut que les pauvres sortent de chez eux pour rejoindre les riches. Et être en relation. Pour que les riches et les pauvres grandissent tous les tous ensemble dans l'amour de Dieu*. Et complète, à propos du paragraphe 104 *: C'est autant l'un que l'autre qui doit changer : le pauvre et le riche. C'est ce mélange qui est important. Changer ensemble. On doit être ensemble.*

Le mouvement du texte *Dilexi te*, par l'entrelacs constant entre la relation à long terme avec des personnes vivant des situations de pauvreté, telle que définie au début, et l'engagement AVEC ELLES à agir sur les structures économiques, sociales, politiques, et de pensées qui les engendrent, conduit à ce qui traverse l'évangile. *Il faut toujours se rappeler que la proposition de l'Évangile n'est pas seulement celle d'une relation individuelle et intime avec le Seigneur. La proposition est plus large : « elle est le Royaume de Dieu (cf. Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu*

qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous » (n° 97, citant *La joie de l'évangile*, n°105).

Les amis de la beauté de Job l'expriment ainsi : *Dieu est bon et pris de compassion par la pauvreté et la faiblesse du monde. Il aime jusqu'à la faiblesse des riches aussi. Il veut un règne de justice, de fraternité, de solidarité pour toute l'humanité, mais il manque les opprimés et les discriminés pour construire son royaume. Pour que les riches comprennent, Dieu va vers les plus pauvres, il va vers ceux qui sont écrasés*.

Marie-Agnès Fontanier